



## CARTE BLANCHE À ALEXANDRE THARAUD

JEUDI 6 (19h30) VENDREDI 7 (20h30) SAMEDI 8 (20h30) AVRIL 2017  
GRAND THÉÂTRE  
TARIFS 28€/20€/14€

**RENCONTRE AU CAFÉ DE DIALOGUES**  
avec **ALEXANDRE THARAUD**  
Mercredi 5 avril / 18h

**PAROLES D'INTERPRÈTES**  
avec **ALEXANDRE THARAUD**  
Jeudi 6 avril - de 12h30 à 13h30  
Médiathèque des Capucins

**RENCONTRE avec ALEXANDRE THARAUD**  
et **JEAN-FRANCOIS SPRICIGO**  
**CENTRE ATLANTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE**  
Samedi 8 avril / 18h - Galerie d'exposition

RÉSERVATIONS  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

## ÉPISODE 1 / EN RÉCITAL

Jeudi 6 (19h30) avril

Voici un voyage qui ne manque pas de piment : l'original Scarlatti, qui manie à la perfection la science des tonalités et l'art de la modulation, nous régale avec ses pièces de virtuosité brillantes, avant de passer le relais à Rachmaninov, romantique qui fait résonner le clavier comme personne. Place ensuite aux parfums viennois qui nimbent l'œuvre de Schubert et à l'ultime sonate d'un Beethoven magistral.

- **Scarlatti** (1685-1757) : 7 Sonates
- **Rachmaninov** (1873-1943) : Cinq Morceaux de fantaisie opus 3
- **Schubert** (1797-1828) : 16 Danses Allemandes D783, Op.33
- **Beethoven** (1770-1827) : Sonate n°32 en ut mineur Op. 111

Piano **Alexandre Tharaud**

## ÉPISODE 2 / AVEC LE QUATUOR CASALS

Vendredi 7 (20h30) avril

Bienvenue aux Casals, quatuor espagnol d'exception à la solide réputation internationale. Leur superbe sonorité, leurs intonations expressives mettent en pleine lumière l'esprit des compositeurs invités : l'admirable quatuor mozartien dédié à Haydn et les pages intenses de Bartók donnent le ton. Rejoints par le pianiste, place ensuite au Quintet de Franck, un chef d'œuvre du répertoire français.

- **Mozart** (1756-1791) : Quatuor à cordes n°17 en si bémol Majeur Op.10 n°3 KV 458 « La Chasse »
- **Bartók** (1881-1945) Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz 85
- **Franck** (1822-1890) Quintette avec piano en fa mineur FWV 7

## QUATUOR CASALS

Violon **Vera Martinez Mehner**

Violon **Abel Tomàs**

Alto **Jonathan Brown**

Violoncelle **Arnau Tomàs**

## ÉPISODE 3 / ALEXANDRE THARAUD INVITE

Samedi 8 (20h30) avril

Les amis chanteurs d'Alexandre Tharaud se réunissent pour une soirée pleine de surprises. Ils chantent leurs propres chansons, mais aussi des reprises dont certaines chansons de Barbara, idole du pianiste. Une fête multicolore pour terminer cette carte blanche sous le signe de l'amitié.

Avec **Albin de la Simone, Juliette, Camélia Jordana, Pierre Guénard (Radio Elvis), Tim Dup**

Guitare **François Lasserre**

Batterie **Raphaël Chassin**

## **ALEXANDRE THARAUD**

La présence d'Alexandre Tharaud s'accroît dans le monde entier. En Europe, il s'est produit ces dernières saisons à la Philharmonie de Cologne et de Varsovie, Victoria Hall de Genève, Muziekgebouw d'Amsterdam, BOZAR de Bruxelles et d'Eindhoven (où il fut résident en 2015/2016), BBC PROMS, Auditorio Nacional, Santa Cecilia à Rome ainsi qu'à la Philharmonie de Paris. Il joue désormais régulièrement en Asie, particulièrement en Chine, Corée du Sud et au Japon.

Après des débuts réussis au Carnegie Hall à New York et une première visite de la côte ouest américaine, Alexandre est apparu au printemps 2016 pour la première fois avec l'Atlanta Symphony Orchestra, le Philadelphia Orchestra et, pendant sa tournée américaine avec Les Violons du Roy, dans les plus grandes salles des Etats-Unis, du Symphony Hall de Boston au Walt Disney Hall à Los Angeles.

Après le succès incontesté des Variations Goldberg au disque et à l'écran, Alexandre Tharaud a interprété Rachmaninov (concerto No 2, pièces pour piano et mélodies) à la Philharmonie de Paris pour la sortie de son nouvel enregistrement chez ERATO, entouré du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra sous la direction de Vassily Petrenko, et de nombreux solistes.

Un des points forts de l'année 2016 a été la création mondiale du concerto pour la main gauche du compositeur danois Hans Abrahamsen avec le chef Ilan Volkov et l'Orchestre de la WDR à Cologne, repris depuis à Birmingham avec le CBSO, à Copenhague avec le DR SymfoniOrkestret et le Rotterdam Philharmonisch Orkest, ce dernier sous la direction de Yannick Nézet-Seguin.

Les parutions discographiques d'Alexandre Tharaud sont à l'image de son éclectisme : Concertos de Haydn, de Mozart et de Bach (avec Les Violons du Roy), Autograph, Le Bœuf sur Le Toit, Scarlatti, Journal Intime (Chopin) pour ERATO et les Variations Goldberg. Pour Harmonia Mundi : Les Nouvelles Suites de Rameau, intégrale Ravel (Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Diapason d'Or de l'Année, CHOC du Monde de la Musique, Recommandé de Classica, 10 de Répertoire, Pick of the Month BBC Music Magazine, Stern des Monats Fono Forum, Meilleur disque de l'Année de Standaard), Concertos Italiens de Bach (l'un des événements de l'année 2005), Couperin, Satie (Diapason d'Or de l'Année 2008), et Chopin (Intégrale des Valses et Vingt-Quatre Préludes).

Sensible à la musique de son temps, il est dédicataire de nombreuses œuvres dont les concertos pour piano de Thierry Pécou et Gérard Pesson.

**Mars 2017**

### **En savoir plus :**

<http://www.alexandretharaud.com/>

<http://www.youtube.com/watch?v=5LStU6D6zCo>

<https://www.facebook.com/AlexandreTharaud>

**CULTURE**

## Alexandre Tharaud, le pianiste sans piano

Alexandre Tharaud aime explorer tous les pianos, pour en tirer des sons plus neufs et originaux.

×



**PORTRAIT**

À quarante-sept ans, un profil de jeune premier, gracile et romantique. Un talent de pianiste hors pair. D'une décapante modernité. Pour mieux déchiffrer les partitions et retrouver la couleur profonde des notes, il s'est révélé un pianiste sans piano à domicile... Alexandre Tharaud, un nom à retenir et qu'on espère bientôt au haut d'une affiche beyrouthine.

***Edgar DAVIDIAN*** | **OLJ**

03/09/2015



Ses concerts sont innombrables en France où il est né (à Paris en 1968). Il est non moins actif dans tous les pays européens (et bien au-delà) où il a récolté prix, ovations et critiques élogieuses. Alexandre Tharaud qui a grandi avec des parents nourris d'art et de culture (mère prof de danse et père chez Citroën mais mordu de mise en scène d'opérette !) a vite fait, dès l'âge de cinq ans, de « converser » avec le piano. Et la conversation fut très vite animée, explosive et l'envolée fulgurante. Dès 17 ans, les récompenses s'alignent sous ses doigts et dans ses archives perso.

Non conventionnel dans ses prestations, il choisit les œuvres du XVIIe et XVIIIe siècles, qu'il défend au clavier avec panache. Rameau, Scarlatti, Couperin, les concertos italiens de J.S. Bach, mais aussi le célèbre Adagio (transcrit pour piano) de Mahler, Ravel et Poulenc (dont il sera le victorieux Prix Charles Cros), Satie, Debussy, Boulez, Messiaen, Dutilleux, Varèse. Un brillant tableau de chasse et des trophées qui lui ouvriront les portes de collaborations insolites pour un concertiste du clavier qui ne pratique pas le ronron habituel. Notamment l'accompagnement aux spectacles équestres de Bartabas, où ses cadences et ses rythmes épousent le galop et le bruit des sabots des chevaux en piste. Une alliance inédite qui a médusé et ébloui spectateurs et auditeurs.

Pour cet artiste qui aime la chaleur et l'intimité des salles des théâtres italiens, qui abhorre les longs corridors froids des bâtiments contemporains, qui explore tous les pianos pour en tirer des sons plus neufs et originaux (d'où son refus d'avoir son clavier à domicile ! ), pour ce faux timide qui fait reculer toutes les frontières, pour ce jeune homme généreux de cœur car il se bat pour les enfants en difficulté ainsi que pour les jeunes homosexuels rejetés par leur famille (il est le parrain de l'association Le Refuge), pour ce pianiste qui chante à la place de Benabar et lui cède volontiers le tabouret du clavier, le monde est une ébouriffante découverte. Et une cause à défendre.

Il voudrait être de toutes les aventures artistiques, culturelles et sociales. Toujours à la pointe de ce qui peut se faire et se dire. En tout humanisme, il ne s'embarrasse pas de l'étroit étiquetage d'une formulation. Preuve en est son dernier passage dans le film *Amour* de Michael Haneke où il joue son propre rôle d'indéfectible compagnon du piano aux côtés de Jean-Louis Trintignant, Emmanuelle Riva et Isabelle Huppert.

### **Intenses, violents, fragiles...**

Pour mieux comprendre Alexandre Tharaud – dans le sillage de la caméra qui débusque l'être humain, le met en pleine lumière encore mieux que le crayon, la palette ou la musique – le reportage filmé (65 minutes) de Raphaëlle Aellig Régnier intitulé *Le temps dérobé\** (en vidéothèque).

Sur cette pellicule fourmillante de vie et de sensibilité, voilà le récit pudique et tendre d'un parcours, mais aussi le portrait d'un soliste exceptionnel. Musique classique et moderne (dans le sens d'expérimentation et d'exploration) et images intimes font bon ménage. Comme des propos confidentiels à contre-jour ou des aveux égrenés en douce, le pianiste qui a un contrat d'exclusivité avec Virgin Classics se révèle par petites touches délicates.

Il parle de sa solitude, de ses tournées, de son corps (un sagittaire coupé en deux) mais surtout de son art et de sa perception à jouer au piano. Et de ces partitions qui l'accompagnent même sur scène quand il les interprète... Non par défaillance de mémoire, paresse ou carence de lecture, mais pour une approche plus matérielle, plus palpable, plus approfondie de chaque note, chaque mesure, chaque phrase, chaque silence, chaque non-dit.

De quel temps dérobé s'agit-il ? Celui secret de l'artiste. Celui des coulisses où le public n'a pas accès. Un temps, non pas de spectacle sous les feux de la rampe, mais de gestation, de méditation, d'invention, d'enfantement, de captation de moments créatifs. Moments intenses, violents, fragiles.


Une voix intérieure, dans ses menus gestes, sa quête ordonnée et sa déambulation fébrile, qu'on écoute religieusement. Et ces grandes mains blanches aux longs doigts « chopiniens », osseux et noueux, comme des archanges en proie à une lumière vive et brûlante, qui fascinent dans leur course, leur équilibre et leur acrobatie sur les touches d'ivoire.

*\* Alexandre Tharaud, Le temps dérobé, de Raphaëlle Aellig Régnier sera projeté dans le cadre du Beirut Art Film qui se tient du 4 au 8 novembre prochain dans les salles de Metropolis, en présence de la réalisatrice. Ce film est gracieusement offert par l'ambassade de Suisse au Liban, l'un des partenaires culturels du BAFF.*



# Le pianiste Alexandre Tharaud a trouvé la liberté en disant non

- 54 partages

 Le pianiste français Alexandre Tharaud pose le 3 juin 2016 à New York, lors d'un entretien avec l'AFP

Le pianiste français Alexandre Tharaud pose le 3 juin 2016 à New York, lors d'un entretien avec l'AFP

afp.com/Shاون TANDON

## **New York - Qu'est-ce qui fait un grand musicien' La passion et la pratique, vous diraient la plupart d'entre eux. Mais le pianiste français Alexandre Tharaud ajouterait un autre élément: savoir prendre une pause.**

Tharaud a lui-même pris la décision, rare pour un pianiste classique de son niveau, de ne plus donner de concerts pendant presque un an afin de se consacrer aux très ardues Variations Goldberg, de Bach.

*"C'est vraiment important de savoir dire non. Parce que c'est un métier où on peut facilement jouer tout le temps sans s'arrêter, et ça sert à quoi"*, a expliqué M. Tharaud dans un entretien à l'AFP lors d'un déplacement à New York.

Libéré de tout engagement public, le pianiste raconte qu'il a pu ainsi passer parfois une journée entière à travailler sur une seule mesure des Variations Goldberg.

Il a pris cette année sabbatique il y a sept ans. Mais loin de la scène, les concerts lui manquaient et le pianiste prévoit donc de prendre des pauses plus courtes à l'avenir.

*"Un musicien doit s'arrêter mais en même temps quand il s'arrête, c'est la panique"*, confie-t-il.

- Pas de piano chez lui -

Autre particularité pour un musicien: Alexandre Tharaud n'a pas de piano à son domicile parisien.

*"Un piano, c'est là, c'est lourd, c'est présent et puis ça vous appelle. Quand on est pianiste, on ne peut pas s'empêcher d'aller au clavier. Et voilà, j'ai trouvé vraiment mon équilibre comme ça"*, dit-il.

A la place, il se déplace dans Paris et demande à ses amis de le laisser jouer sur leurs pianos. Il en a tiré la capacité à s'adapter à de nombreux pianos différents. Une qualité utile car les pianistes ne voyagent jamais avec leur instrument, contrairement aux autres artistes.

*"Il faut savoir s'arrêter, et avoir une vie normale. S'arrêter, pour moi, c'est aussi aller acheter du pain, aller dans un bar, voir ses proches"*, raconte aussi le pianiste.

Ce désir de normalité l'a paradoxalement conduit à maintenir ses concerts après les attaques de Paris en

2015.

- 'Atténuer une douleur' -

Après les attentats du 13 novembre, il a ainsi joué devant une salle comble au Philharmonie de Paris, avec des bougies allumées sur la scène en hommage aux victimes.

Il a aussi joué lors d'une cérémonie officielle avec la soprano Natalie Dessay, interprétant en direct sur les télévisions du monde entier "*Perlimpinpin*" de la chanteuse française Barbara.

M. Tharaud a expliqué que cette journée lui avait permis d'atteindre un objectif en tant que musicien: se sentir utile. Il a ensuite été invité à rencontrer des familles de victimes mais n'est pas resté, car il ne se sentait pas dans son rôle.

*"C'est une petite pommade qu'on pose sur une plaie qui fait mal. (...) Une pommade va juste atténuer la douleur. Mais si je peux juste atténuer une douleur pendant quelques minutes, eh bien je me sens utile"*, explique-t-il.

Tharaud est sans doute plus connu dans le rôle qu'il a incarné d'un jeune pianiste élève d'une femme dont la santé se détériore, dans le film de Michael Haneke "*Amour*", lauréat en 2013 de l'Oscar du meilleur film étranger.

Il a repris, depuis sa pause, une vie riche en voyages avec des étapes prévues en juin en Asie. Il était venu en début d'année aux Etats-Unis, où il a joué avec l'orchestre symphonique Atlanta et l'orchestre de Philadelphie ainsi que dans une église à Harlem.

Qualifiant les Variations Goldberg de "*dialogue ininterrompu entre l'interprète et l'oeuvre*", Tharaud décide souvent de ce qu'il va jouer peu de temps avant le concert. *"C'est vraiment une oeuvre qui se vit avec le public et, grâce au public, à chaque concert, elle prend un tout petit peu plus de grandeur. Elle s'élève"*, note-t-il.

Il confie préférer maintenant explorer d'autres oeuvres que de revisiter les morceaux de Satie ou Rameau pour l'interprétation desquelles il s'est fait connaître.

*"Nous pianistes, on a un répertoire gigantesque, on a le répertoire le plus grand des instrumentistes. Et la vie est courte"*.